



L'ERABLE A SUCRE AU CANADA

APRÈS ses six mois de grand froid sec et de lumière divine, le Canada vient, ces jours-ci, de voir fondre en une effroyable débâcle sa gangue de glace et ses montagnes de neige. Le traîneau, qui a couru tout l'hiver au ras du sol, emporté au bruit de ses sonnaillles par le petit cheval vif, hésite pour la première fois à sortir.

Seules, les hautes roues des voitures, ou les longues bottes de marais osent affronter les mares, ruisseaux, torrents qui s'épandent à loisir sur les routes, neige hier, aujourd'hui eau, demain seulement terre ferme.

Le printemps, qui attendait depuis quelques jours derrière la porte de glace, bon-dit dehors; l'herbe nouvelle a tôt fait de remplacer la neige, et la sève des arbres, blottie dans les racines profondes, jaillit dans tous les troncs, telle l'eau d'un puits artésien.

C'est la saison unique où, dans la province de Québec, "l'habitant" se hâte à l'extrémité de son domaine, vers son lot d'érables, qui lui a offert, dans ses feuilles, à l'automne dernier, avec les armes parlantes de sa chère province canadienne-française, la rutilante palette où jamais peintre vénitien ait entassé les rouges et les ors et les vieux verts.

Tombée depuis longtemps, toute cette parure a fait un humus qui a chauffé et nourri l'arbre, et à présent... fûts clairs et branches grêles se détachent en finesse sur le ciel, dans l'érablière illuminée du soleil devenu chaud.

Une légère écorchure est pratiquée vers le pied de tous les troncs, dans laquelle est placée une "coulisse" en métal, au-dessus d'une "chaudière" en fer-blanc, et, les "chaudières" se trouvant remplies inégalement, c'est un ravissant concert pour le visiteur de la forêt, à l'aube, que ces harmonieuses blessures d'arbres qui chantent à des demi-tons d'intervalle, comme si chaque tronc était une corde de harpe magiquement touchée par une déesse invisible.

A peine le soleil a-t-il paru, inondant de lumière la dernière tombée de neige dans la forêt, partout entre les arbres serrés glissent de petits traîneaux porteurs chacun d'un tonneau long et tirés par un cheval adroit, qu'accompagnent de beaux gars hâlés, détachés de la nombreuse famille de "l'habitant."

A chaque pied d'érable, les "chaudières" se vident, le tonneau s'emplit, et, glissant sans bruit sur la neige, revient hâtivement à la "cabane de sucre", tout ennuagée de blanche vapeur, entre la petite écurie en planches et la montagne entassée des bûches, car le feu va brûler jour et nuit durant une dizaine de jours.

Là, entre ses nombreuses portes, les murs sont faits de forts rondins assemblés, et le toit porte des solutions de continuité habilement ménagées pour l'échappement continu de la vapeur.

Ici règne le père, se multipliant entre ses trois fourneaux qu'il nomme, à la canadienne, des "fournaises". Il est en géné-